

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



ST-GERMAIN Philippe, 2011, *La culture des contraires. Éclectisme, syncrétisme et bricolage*. Montréal, Éditions Liber, 202 p., bibliogr. (Emir Mahieddin)

Quels peuvent être les points communs entre les films de Jacques Tourneur, la pratique du graffiti, la prise de risque dans les sports extrêmes, les jeux vidéo de combat, le surréalisme et la philosophie néo-platonicienne ? En se permettant de décloisonner l'étude de pratiques culturelles habituellement appréhendées séparément, Philippe St-Germain se livre dans l'ouvrage *La culture des contraires. Éclectisme, syncrétisme et bricolage* à une réflexion d'ordre véritablement anthropologique, ordre duquel les praticiens de la discipline se détournent souvent du fait de l'exigence de spécialisation toujours plus grande dans les sciences. En cela, la réflexion à laquelle l'auteur invite ne peut qu'être saluée pour sa dimension éclectique, à la fois rare et stimulante. Comme l'indique le titre de l'ouvrage, l'auteur se donne ici pour objet les pratiques culturelles – entendues ici au sens large, en tant qu'univers des productions humaines – qui connaissent une propension à la réunion d'éléments apparemment « contradictoires », ou tout du moins fort différents et pensés comme ayant tendance à se contredire les uns des autres. Il mobilise pour cela des notions clés : l'éclectisme, le syncrétisme et le bricolage, à la définition desquels il consacre tout un chapitre où il en fait état avec une grande clarté. Il voit en ces postures créatrices le propre des sociétés postmodernes dans lesquelles les cultures « marginales » – voire « marginalistes », si l'on s'en tient au propos de l'auteur – issues de la fragmentation des liens sociaux, opèrent des combinaisons et recombinaisons d'éléments éparses que leurs agents récupèrent dans un répertoire de formes culturelles préexistantes. Une économie propre à ces formes serait à la fois l'origine et la résultante de ces cultures postmodernes : une esthétique du paradoxal, dont l'auteur fait remonter les racines jusqu'à la pensée des figures de la philosophie néo-platonicienne, Proclus et Pseudo-Denys.

C'est probablement dans le champ des *Cultural studies* que Philippe St-Germain puise ses inspirations. Prenant pour objets la production et la réception du cinéma d'horreur hollywoodien des années 1950, les films de série B, le pop art et les jeux de combat, il les place tous sur un même plan pour ce qui est de leur portée révélatrice des structures narratives et discursives de la culture contemporaine. L'auteur tient en effet à s'éloigner d'une perspective qui consisterait à simplement dissenter des différences significatives qui peuvent exister entre les éléments tels qu'ils sont mobilisés à la source et les réappropriations qui en sont faites lors d'une opération de bricolage ; une dérive qu'il nomme, un peu péjorativement, « science des écarts ». Ces opérations de réappropriation doivent être étudiées pour ce qu'elles disent elles-mêmes de leurs auteurs. Ainsi voit-il dans les conduites à risque de la jeunesse (s'inspirant notamment des travaux de David Le Breton sur la question), dans le religieux à la carte, dans les films d'horreur, dans l'art surréaliste, etc., des pratiques dont l'essence commune est la réunion des contraires : se rapprocher de la mort dans l'initiation auto-administrée pour mieux apprécier la vie ; l'esthétique de médiocrité ; l'élévation de ce qui le plus bas dans l'engouement pour les films de série B ; ou encore le mouvement contradictoire de singularisation et d'affiliation dans la pratique du graffiti. Tous ces cas sont la preuve d'un goût général pour le paradoxe qui serait

l'essence même de ces productions. Leurs auteurs y participent eux-mêmes en cultivant leur sens de la marginalité dans un monde fragmenté où l'individu se fait « l'artisan » de sa propre existence, et de son identité.

Si Philippe St-Germain semble effectivement mettre le doigt sur un moteur de la création actuelle, l'existence elle-même étant appréhendée comme une œuvre créatrice dont le style est le fruit de bricolages individuels, on peut se demander si dans sa quête de compréhension de l'esthétique post-moderne, l'auteur ne cède pas lui-même à une forme d'esthétisme. Traquant l'individu bricoleur, artisan du signe dont la signifiante est toujours suspendue à la combinaison à venir, Philippe St-Germain ne se fait-il pas lui-même esthète bricoleur de sens dans des univers qui peuvent se vivre dans un désordre relatif, qui ne serait pas forcément porteur d'un sens caché ? Il se heurte peut-être ainsi à un écueil courant des sciences sociales : l'impossibilité de penser le désordre et l'absence de sens ou encore la simple existence, qui parfois se vit simplement dans l'attention relâchée ou l'indifférence. Il se pourrait en effet que les pratiques qu'il prend pour objet ne s'inscrivent pas dans de tels excès de signification.

*Emir Mahieddin
Département d'anthropologie
Université de Provence/MMSH, Aix-en-Provence, France*